

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
Republique Algerienne Democratique Et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
المدسة الوطنية العليا للفلاحة
Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie



Cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie

Colloque International

50 ans de Formation et de Recherche et les Défis Scientifiques

Recueil des résumés

Alger du 22 au 24 avril 2013

L'Ecole d'agriculture de Maison Carrée - Alger (1905-1962) : fragments d'histoire

Omar BESSAOUD

Economiste, CIHEAM-IAM-Montpellier, France, bessaoud@iamm.fr

Trois générations de colons se succédèrent depuis la conquête de 1830 et les vocations agricoles de l'Algérie coloniales s'étaient stabilisées (viticulture, cultures fruitières, céréales pour ne citer que les principales productions), sans que l'Algérie ne dispose d'une institution de formation de cadres techniques. Le Ministère de l'Agriculture avait certes créé en Algérie entre 1881 et 1898, l'Ecole pratique d'agriculture et de viticulture de Rouïba et l'Ecole pratique d'agriculture de Philippeville. Dans chacun des départements algériens, un professeur, directeur des services agricoles, était chargé de la formation professionnelle agricole, fonction qui fut médiocrement assurée. Il fallut attendre la mise en place des nouvelles institutions algériennes (Délégations financières et personnalité civile accordée à l'Algérie), pour impulser un projet de création d'une école d'agriculture formant les cadres techniques et scientifiques pour la Colonie.

Les débuts de l'Ecole d'Alger

Le Dr. Louis Trabut (botaniste en chef du Gouvernement général de l'Algérie) et Roger Marès (agronome) - auteurs de *l'Algérie agricole en 1906* - furent à l'origine de la création en 1905 de l'Ecole d'Agriculture de Maison Carrée, en remplacement de l'Ecole pratique d'agriculture de Rouïba (créée en 1880). Si l'arrêté consacrant l'existence légale ne fut signé que le 22 février 1907, elle accueillit la première promotion en octobre 1905. C'est sur le plateau de Belfort à Maison Carrée que furent édifiés les premiers bâtiments. Cet établissement devait être, dans le principe, une école coloniale analogue à celle de Tunis créée en 1899. On espérait fixer en Algérie, des cadres techniques de la métropole disposant de capitaux et produire ainsi l'encadrement technique du secteur agricole. Le recrutement fut encouragé par l'octroi de bourses, et l'enseignement bénéficiait d'un encadrement assuré par des professeurs de l'Université d'Alger et des ingénieurs agricoles venus de métropole. Elle fut dirigée successivement par R. Marès (1905-1907), G.J. Stolz (1907) et L. Isman (1919) et forma jusqu'en 1914, où elle ferma ses portes par manque d'enseignants (sous les drapeaux), plus de 160 élèves.

La création de l'Institut Agricole d'Algérie (1921-1946)

A la sortie de la deuxième guerre mondiale, les autorités agricoles coloniales mobilisèrent des crédits pour construire de nouveaux bâtiments, équiper les laboratoires, agrandir les structures d'accueil et recruter les personnels enseignants chargés d'encadrer les nouvelles chaires. Un texte de février 1921 consacra l'établissement sous le nom d'Institut Agricole d'Algérie (IAA) et reconnut le diplôme d'ingénieur agricole. Marcel Barbut, qui en fut le directeur de 1937 à 1953, paracheva la construction de l'IAA. Il initia toutes les mesures relatives à son organisation administrative, pédagogique et scientifique. Il dota l'IAA de nouvelles installations de recherche, de stations d'essais et d'expérimentation, fut à l'initiative de la création de

nouvelles chaires (zootechnie, zoologie, économie, génie rural, chimie-oenologie) et des *Annales de l'IAA*. Les travaux conduits permirent d'équiper les amphithéâtres (le plus vaste contenait 300 places dotées de matériels audio-visuels), les salles de travaux pratiques, les laboratoires, les bibliothèques spécialisées et la bibliothèque centrale qui comptait à cette époque environ 20 000 ouvrages. La chaire d'oenologie se dota d'une cave expérimentale financée par les frères Germain, propriétaires d'un domaine colonial viticole dans la Mitidja. L'IAA fit l'acquisition de plus de 200 hectares dont près de 25 étaient rattachés aux stations et laboratoires de l'école. L'année 1937, qui accueillit 39 élèves, resta marquée par les recrutements de la première étudiante (Hélène Arbona, originaire du Maroc) et du premier musulman algérien (Laroussi Khalifa). Entre 1921 et 1942, date de la fermeture de l'IAA suite au déclenchement de la deuxième guerre mondiale, 1 800 élèves se sont succédé et 721 diplômes d'ingénieur furent délivrés.

Le statut d'Ecole Nationale (1946-1962)

A la fin de la deuxième guerre mondiale, la Loi du 22 mai 1946 assimila l'Institut Agricole aux écoles nationales d'agriculture françaises et lui permit de recruter désormais sur un concours commun à toutes les écoles, les trois années étant sanctionnées par l'attribution du diplôme d'ingénieur agricole. Une classe préparatoire fut organisée au lycée Bugeaud (aujourd'hui Emir Abdelkader) d'Alger. L'IAA, qui prit la dénomination d'Ecole Nationale d'Agriculture d'Algérie (E.N.A.A.), réorganisa ses spécialités et ses programmes. Une section formée en 1947 d'une vingtaine d'auditeurs libres réguliers fut ouverte ; ils bénéficiaient de travaux pratiques et de conférences dispensées par les professeurs de l'Ecole. L'E.N.A.A fut doté de nouvelles infrastructures pédagogiques, laboratoires de recherche, et les chaires d'enseignement se renforcèrent en personnels scientifiques. Elle pouvait désormais délivrer le diplôme d'ingénieur agronome. L'Ecole supérieure d'agriculture africaine, créée en 1957, fut considérée comme sa section africaine et s'ouvrait plus largement aux « français-musulmans ». En 1961, l'Ecole Nationale d'Agriculture devient l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger, et le niveau de son enseignement fut sanctionné par la délivrance d'un diplôme d'ingénieur agronome.

L'Ecole d'agriculture de Maison Carrée et ses élites

La première élite de l'IAA fut constituée autour de personnalités scientifiques telles qu'E. Vivet, L. Ducellier, L.Trabut, P. Laumont, J.H Fabre, H. Roseau, A.Bastet, Beltran, Lejault, Husson et Emourgeon. Les principales chaires d'enseignement rassemblaient une élite de qualité mise au service de l'agriculture coloniale. La chaire de viticulture fut confiée P. Aldeberd, J.H Fabre et E. Bremond ; la chaire de chimie-oenologie fut le lieu d'importantes innovations techniques ; la chaire d'agriculture et la station d'essais de semences et d'amélioration des plantes fut dominée par les personnalités de L.Ducellier, R. Maire, P. Laumont et J. Erroux ; la chaire de botanique, sylviculture et phytopathologie fut à l'origine animée par L. Trabut puis par J.Chrestian et A.Dubuis ; la chaire de génie rural (A.Bastet) et d'électrotechnique (M. Isman) se distingua par l'invention de cuves de production de gaz de fumier ; la chaire de zoologie agricole (M.Delassus, R. Pasquier) ; la chaire d'agro-géologie (H. Roseau) ; la chaire de Zootechnie (P. Jore d'Arces) ; enfin la chaire d'économie rurale (A. De Cambiaire) complétait le dispositif scientifique.

Les premiers élèves de l'Ecole fondèrent l'association des anciens élèves en juin 1907. Son influence fut importante sous la présidence du Général A Aumeran, fondateur de la Revue agricole de l'Afrique du Nord et de R. Pasquier, connu dans les milieux scientifiques internationaux par ses travaux sur les acridiens. Chargée de guider les lauréats dans le choix des carrières, l'association géra une Société agricole *Colonia* dans la Mitidja et assura la publication d'un bulletin de liaison *Agria* qui alimenta les réseaux de solidarité entre les anciens et forgea «l'esprit d'école». Lorsque le dernier directeur Marcel Deloye, remit l'Ecole à l'Etat algérien, celle-ci avait formé au total plus de 1 600 élèves et délivré 1 340 diplômes d'ingénieurs ; elle avait accueilli des centaines d'auditeurs libres et délivré le diplôme d'ingénieur d'agriculture africaine à 30 élèves. Elle n'avait toutefois formé que 5 ingénieurs d'origine algérienne qui furent les premiers cadres de l'agriculture lorsque le pays accéda à l'indépendance. Si une minorité de professeurs et d'ingénieurs agronomes d'origine européenne choisit de travailler en Algérie, la majorité exerça ses compétences en France, dans les pays d'expression française du bassin méditerranéen ou dans les organismes internationaux.

Bibliographie

Témoignages pour une école. L'Agria. Maison Carrée d'Alger. Document de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger. Préface de Christian Maréchal, Président. 162 p

Cérémonie du cinquantenaire de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger. 10 Octobre 1970. Grignon-Saint-Germain en Laye. Document de l'Association Amicale des Anciens Elèves.